**Paul ELUARD, « La courbe de tes yeux… », *Capitale de la douleur* (1926)**

1 La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,

Un rond de danse et de douceur,

Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,

Et si je ne sais plus tout ce que j’ai vécu,

C’est que tes yeux ne m’ont pas toujours vu.

5 Feuilles de jour et mousse de rosée,

Roseaux du vent, sourires parfumés,

Ailes couvrant le monde de lumière,

Bateaux chargés du ciel et de la mer,

10 Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d’une couvée d’aurores

Qui gît toujours sur la paille des astres,

Comme le jour dépend de l’innocence

Le monde entier dépend de tes yeux purs

15 Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul ELUARD, *Capitale de la douleur* (1926).

Paul ELUARD (1895-1952) s’appelle en réalité Eugène Grindel : Paul est son 3ème prénom, et Grindel le nom de sa grand-mère. Aidé par ses parents, il publie ses premiers poèmes à 18 ans. Pour soigner sa tuberculose, il se rend dans un sanatorium et y rencontre Héléna, une jeune Russe qu’il appelle Gala. Celle-ci deviendra sa femme et sa muse (avant de devenir, en 1929, la femme et la muse de Dali) Il connaît deux guerres, adhère avec Breton et Aragon au mouvement dada (1916) puis au surréalisme (1922) dont il est l’un des principaux acteurs durant près de 15 ans. Il publie à ce moment ses oeuvres maîtresses, grands recueils de poésie amoureuse. : *Capitale de la douleur,* (1926), *La Vie immédiate* (1932). A partir des années 1930, Eluard participe à la lutte contre le fascisme puis à la Résistance, comme en témoignent nombre de ses poèmes (« La Victoire de Guernica » écrit en 1937 après le bombardement d’une ville espagnole par les franquistes soutenus par les nazis, ou « Liberté », texte parachuté en 1942 par la Royal Air Force sur les pays occupés.)

**Principes du surréalisme :**

Le surréalisme est né de la révolte de jeunes gens tels André Breton et Aragon face aux carnages et aux traumatismes de la 1ère guerre mondiale. Leur **révolte** et leurs **provocations** se sont étendues aux formes traditionnelles de la création artistique, que ce soit concernant la littérature, le cinéma, la photographie, la peinture

En littérature :

⇨ Selon eux, **l’écriture doit laisser place à l’imaginaire et même à l’inconscient.** (Eluard est l’auteur du célèbre « La terre est bleue comme une orange ».)

Les surréalistes se sont inspirés d’un traitement recommandé par le psychiatre viennois Sigmund Freud. Ce dernier faisait faire aux patients des « associations libres » de mots afin qu’ils puissent laisser émerger leurs traumatismes et échapper à la censure de la conscience.

Le surréalisme est défini par André Breton comme « Dictée de la pensée, en l’absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ». (*Manifeste du surréalisme*)

Dans le but d’explorer la vie psychique, les écrivains surréalistes pratiquent l’écriture automatique, les récits de rêves (non destinés à la publication).

⇨ L’écriture surréaliste peut être collective (le jeu des « cadavres exquis » : « le cadavre exquis boira le vin nouveau ») et ludique (« S+7 », goût pour les calembours et les contrepèteries).

⇨ La poésie doit **échapper aux règles traditionnelles**, la **poésie** selon eux est **avant tout une vision du monde** et **n’a rien à voir avec des contraintes formelles.**

Le poème « La courbe de tes yeux… » est un des plus célèbres d’Eluard, il est dédié à Gala, dont il est éperdument amoureux à cette époque. On y sent à la fois l’influence de la tradition du lyrisme amoureux et du surréalisme.

**I. ENTRE LYRISME TRADITIONNEL ET SURREALISME.**

1. **En quoi ce poème est-il lyrique ?**

**⇨ Le poète nous donne accès à son intimité** : Pronoms « je » et « tu » + Présent à valeur immédiate.

**⇨ Evocation du sentiment amoureux et éloge de la femme aimée.**.

⇢ Les termes « cœur », « douceur », « lumière », … renvoient à l’amour éprouvé par Eluard et au bonheur d’aimer.

⇢ La sensualité : presque tous les sens sont représentés : la vue (« sources des couleurs »), l’ouïe (« chasseurs des bruits »), l’odorat (« sourires parfumés »), le toucher (« rond de douceur »).

**⇨ Universalité du propos.**

Comme tout poème lyrique, ce poème est à la fois l’expression intime des sentiments du poète mais il comporte aussi une dimension universelle : on passe de « tes yeux » à l’ « Auréole du temps », au « monde entier». Eluard proclame ici la puissance de l’amour qui donne la vie, qui donne son sens et sa beauté à l’existence.

**⇨ Musicalité** : on sent **la recherche d’une harmonie sonore :**

**⇢ Qu’observe-t-on concernant les rimes ?**

Elles ne sont pas systématiques ni très riches, mais il y en a quelques-unes : pauvres aux vers 4-5, 6-7, suffisantes aux vers 1-2 + 10, 8-9.

**⇢ Autres effets d’harmonie sonore :**

⇨ Nombreuses allitérations ([k] au vers 1], [s] et [r] aux vers 2-3 et 10, et assonances [u] vers 1-2, etc.

⇨ Rime interne au vers 4 (= vers léonin),

⇨ Rimes brisées ( = rimes par la césure) aux vers 7 - 8, 12 -13 +.

**2. En quoi peut-on dire que la forme poétique choisie est à la fois allie respect de la tradition poétique et modernité ?**

**⇨ Les vers sont-ils réguliers ou libres ?**

**⇢ Les mètres ne sont pas tous identiques, mais on ne trouve ici que des vers réguliers :** deux alexandrins (vers 1, 3 et 4, un octosyllabe vers 2 et des décasyllabes du vers 5 à 15). C’est un poème hétérométrique au moins pour la 1ère strophe.

Ceci dit, les trois strophes sont identiques (quintils) : il y a donc le respect d’une certaine tradition, et la recherche d’une harmonie visuelle.

⇨ Ce sont des vers libres puisqu ils sont de longueur irrégulière et ne riment pas systématiquement, mais la liberté continue à respecter de nombreuses contraintes de la poésie traditionnelle. La **forme** **métrique** est donc à la fois **traditionnelle et moderne.**

**⇨Le rythme des vers respecte-t-il les règles classiques ?**

⇢ Rythme parfaitement harmonieux des alexandrins aux vers 1, 3, 4 (césure à l’hémistiche) et des décasyllabes (césure toujours après la 4ème syllabe du vers 5 à 15.) Octosyllabe du vers 2 parfaitement régulier.

**3. La syntaxe est-elle conventionnelle ? ⇨ Combien y a-t-il de phrases dans ce poème ?**

La 1ère strophe constitue une 1ère phrase, les 2ème et 3ème strophes forment une 2ème phrase. (enjambement strophique)

Du vers 6 à 12 : les **groupes nominaux** sont simplement **juxtaposés**, comme si le poète se laissait entraîner d’une vision à une autre. Les yeux de la femme invitent au rêve. (Cf. : **succession d’images propre aux surréalistes**.)

**4. La succession d’images suit-elle une logique rationnelle ?**

⇨ Plusieurs **métaphores** sont **mystérieuses** et donnent une large place à l’imaginaire : « Auréole du temps », « mousse de rosée », « sourires parfumés »+ oxymore apparemment illogique : «**couvrant** le monde de **lumière** ».

⇨ Les affirmations « le jour dépend de l’innocence » et « le monde entier dépend de tes yeux purs » vers13 et 14 défient la logique.

⇨ On peut avoir l’impression que les mots se succèdent en partie à cause **d’associations sonores :**

⇨ Au vers 6 et 7 : rosée ⇢ roseaux : association par paronymie. (cf. : associations libres des surréalistes.)

⇨ De même : « **d**an**s**e > **d**ou**c**eur ; j**ou**r > m**ou**sse ;

Les mots semblent ainsi s’appeler, glisser à la suite les uns des autres en reprenant les mêmes sonorités.

On retrouve donc ici le **goût des surréalistes pour la liberté des images** parfois surprenantes et dont les interprétations possibles sont multiples.

**Mais** même si on a l’impression qu’Eluard suit son imaginaire en toute liberté à la façon des surréalistes, on peut saisir une **cohérence** dans les images. (cf. II)

**II. CONCEPTION DE L’AMOUR ET DE LA FEMME.**

**A. L’amour est un refuge.**

**1. Thématique de la courbe et du cercle.**

⇨ L’évocation de la courbure des yeux fait naître un **champ lexical de la courbe et du cercle**, forme ronde, rassurante, sans angles : « fait le tour » vers 1, « un rond de danse » vers 2, « auréole », « berceau » vers 3, « feuilles » vers 5, « Roseaux » vers 6, « Ailes » vers 7.

Cette forme ronde est protectrice et maternelle : « berceau [...] sûr » vers 3, « ailes couvrant le monde » vers 7. C’est un refuge, une protection.

Mouvement constant de **balancement** et de **bercement** associé au « berceau » vers 3 et aux « roseaux du vent » vers 6, renforcé par la structure binaire des mètres (coupe principale à l’hémistiche pour la plupart des vers)

⇨ **Le poème est lui-même un cercle** :

Le vers 15 reprend en chiasme le vers 1, ce qui donne une structure cyclique du poème :

⇢ « mon sang » fait écho à « mon cœur », ⇢ « leurs regards » qui se rapporte à « tes yeux purs » vers 14 fait écho à « tes yeux ».

**2. Lexique des sensations : grâce à la femme aimée, le poète se sent dans un parfait bien-être.**

Quasiment tous les sens sont représentés.

Le poète se sent enveloppé par les yeux de Gala, le 1er vers « La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur » suggère qu’il se sent physiquement enveloppé par son regard, ce qui se rapporte au sens du toucher. + « douceur » vers 2, fraîcheur de la « rosée » vers 6, « berceau ».

Vue : « danse » vers 2, « auréole » vers 3 (< AUREOLA : couronne d’or), « lumière »…

Ouïe : « chasseurs de bruits » vers 10 (comme si les yeux avaient le pouvoir d’éloigner les bruits)

Odorat : « parfums ».

**3. L’acceptation de la dépendance.**

**Cet amour-refuge et quasi maternel est doublé d’une dépendance totale à l’égard de la femme aimée.**

⇢ « Et si je ne sais plus tout ce que j’ai vécu,

C’est que tes yeux ne m’ont pas toujours vu. »

Le « Je » dépend totalement du regard, donc de la femme aimée, puisque la vie avant elle est oubliée. L’amour est à la fois oubli et révélation.

Le verbe « dépend » est d’ailleurs répété aux vers 13 et 14, à la même place dans les deux vers.

⇢ Même chose vers 15 : « Et tout mon sang coule dans leurs regards »

Le sang, symbole de vie, ne coule plus dans le cœur du poète, mais dans les yeux de la femme aimée... ces yeux deviennent donc ce dont sa vie dépend. (« tout mon sang » a une valeur d’insistance). ⇨ Ce sont les yeux de la femme aimée qui sont le principe de vie du poète, et non plus son propre cœur.

Mais l’amour n’apporte pas que le bonheur intime du couple, il donne un sens, une beauté à la vie et au monde.

**B. Le pouvoir de l’amour.**

**1.** **L’amour transfigure la vision du monde, il opère une magie.**

⇨ **Le couple ne reste pas clos sur lui-même, la présence de la femme ouvre au monde.** Dès le vers 3, la vision s’élargit au « temps », puis au « jour », au « monde », au « ciel » et à la « mer », aux « astres ». L’adverbe de temps « toujours » renforce cet effet d’amplification.

**L’amour, même s’il représente un refuge, un abri, n’est pas enfermement mais mouvement.**

De plus, les yeux sont mobiles et vivants : plusieurs termes sont associés à l’idée de mouvement : « rond de danse », « roseaux du vent » comme des roseaux agités par le vent, « ailes » qui peuvent être en train de battre, « chasseurs des bruits »

⇨ Certaines associations sont surprenantes : « Auréole du temps » vers 3, « mousse de rosée » vers 6, la « couvée d’aurores » vers 11 qui assimile les aurores à des oisillons dans un nid, les « bateaux chargés du ciel et de la mer » vers 9 (Dans la réalité la mer porte les bateaux qui se trouvent eux-mêmes sous le ciel, comme emprisonnés entre les deux.), la « paille des astres » vers 12.

Ces expressions mystérieuses suggèrent qu’Eluard a accès à ces visions grâce à l’amour qui permet de voir des réalités imperceptibles.

⇨ Il fait percevoir les correspondances entre les sens (Synesthésie « sourires parfumés » : vue / odorat + « Parfums éclos d’une couvée d’aurores »).

⇨ L’oxymore associant le verbe « couvrir » et le complément circonstanciel de moyen « lumière » renverse la réalité habituelle et inverse la logique.

**2.** **L’amour apporte l’espoir d’un monde meilleur**.

Les yeux font surgir des évocations optimistes. L’air, l’eau, la lumière contribuent au bonheur humain.

⇨ Plusieurs images reprennent le thème de la **naissance et d’un devenir possibles** : le « berceau » qui abrite le cœur du poète, « éclos » la « couvée d’aurores » vers 11, « paille des astres » (connotation religieuse : rappelle la paille sur laquelle est né le Christ), « sources des couleurs » vers 10.

**⇨ Thématique de la** **lumière et de la transparence** **: le monde est embelli par l’existence de la femme.** On passe du « berceau nocturne » au thème de la lumière ⇢ Champ lexical: « feuilles de jour » (qui peuvent faire songer aux paupières qui s’ouvrent au jour), « rosée » vers 6, « ailes... de lumière » vers 8, « ciel » vers 9, « sources des couleurs » vers 10, « aurores » vers 11, « astres » vers 12.

Grâce à la présence de Gala, le monde est couvert de lumière.

**⇨ L’amour apparaît comme un dieu bienfaisant veillant sur le monde.**

Les yeux de Gala sont associés à l’ «auréole du temps » et à des « ailes couvrant le monde de lumière » (ailes des anges, lumière divine...) De même la « paille des astres » peut avoir une connotation religieuse (rappelle la paille sur laquelle est né le Christ) suggérer la pureté, la sainteté.

⇨ Ses « yeux purs » sont non seulement la condition de la vie du poète, mais la condition de l’existence du « monde entier ». Sa pureté, son innocence, semblent avoir le pouvoir de s’étendre au monde entier.

**CONCLUSION**

Ce poème reprend les principe des images, des associations chères aux surréalistes : il évoque ainsi une conception du monde qui dépasse la logique, comme l’ont fait Breton ou Desnos ou d’autres encore.

Bien qu’il se libère des contraintes stylistiques, formelles et métriques, il n’est pas anarchique pour autant : au contraire, il est construit sur une grande unité thématique : tout entier, il célèbre la femme comme justification du monde.

Cependant, sa particularité est de laisser une grande place au rêve, à l’interprétation du lecteur : c’est ce qui distingue fondamentalement ELUARD (qui préfère toujours suggérer plutôt que de démontrer).